

**LA REVUE MABILLON (1905-1920)**  
**DANS LA CORRESPONDANCE**  
**DE DOM JEAN-MARTIAL BESSE**

par

Daniel-Odon HUREL

La correspondance passive de dom Jean-Martial Besse, conservée à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, constitue pour l'histoire du monachisme des années 1890-1920 une source extrêmement riche. Certes le fondateur de la *Revue Mabillon* n'est pas un moine comme les autres. La lecture de ces milliers de lettres révèle plus le journaliste et l'animateur de l'Action française que l'auteur et le conseiller spirituel qu'il fut, comme il est aisé de s'en rendre compte dans ses contributions à la revue de Ligugé, le *Bulletin de Saint-Martin et de Saint-Benoît* <sup>1</sup>. Pourtant dom Besse, à travers ses activités et son attachement au monachisme, nous révèle la tension religieuse et politique exceptionnelle de la période 1890-1910 que vit le monachisme, entre restauration (Saint-Wandrille en 1894) et expulsion. Dans ce cadre, le recours au modèle de l'érudition mauriste, celle de Mabillon, n'est pas anodin tant cette figure nourrit à la fois l'identité bénédictine du XIX<sup>e</sup> siècle mais aussi celle d'une conception historiographique, celle de l'École des chartes en particulier. La *Revue Mabillon* se situe donc au cœur de ce combat. De plus, vient se greffer un événement majeur très présent dans la correspondance, l'organisation du bicentenaire de la mort de Mabillon en 1907, événement auquel nous ferons quelques allusions car il est inséparable de l'histoire de la Revue, même si celle-ci n'a pas été fondée dans l'objectif de cette célébration. Nous avons privilégié le dépouillement des années 1890 à 1920, date du décès de dom Besse, sauf les années de guerre qui ne se trouvent pas aux archives de l'abbaye de Ligugé <sup>2</sup>.

Il va de soi que se concentrer sur la seule question de la naissance de la *Revue Mabillon* ne doit pas faire oublier l'intégralité de la personnalité de dom Besse qui a été rappelée par Jacques Prévotat <sup>3</sup>.

1. Ainsi par exemple ses articles suivants : « L'humilité et l'obéissance » (novembre 1908, p. 8-11), « Pratique de l'ascèse bénédictine » (janvier 1909, p. 68-73 ; février 1909, p. 103-107).

2. Qu'il me soit permis de remercier fr. Lucien-Jean Bord, archiviste et bibliothécaire, pour son accueil à la fois généreux et compétent.

3. Nous renvoyons à sa communication publiée dans ce même numéro et à son ouvrage : *Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation, 1899-1939*, Paris, 2001.

## 1. Les aspects chronologiques et matériels de la naissance de la *Revue Mabillon*

La *Revue Mabillon* ne peut être isolée de la dynamique bénédictine et plus largement érudite, voire même intellectuelle, en direction des revues. Dès les années 1890, suivant en cela l'exemple de dom Chamard et, plus largement, des bénédictins de la congrégation de France<sup>4</sup>, dom Besse s'intéresse particulièrement aux revues d'histoire ecclésiastique et monastique et aux bulletins et mémoires émanant des sociétés savantes. Peut-être même y a-t-il un lien entre les prémices de la restauration complexe de l'abbaye de Saint-Wandrille, en 1893, et cette curiosité de dom Besse. En effet, dès 1892, le bénédictin profite de contacts avec l'abbé Audelin, prêtre du diocèse de Rouen qui lui annonçait sans doute la mise en vente de l'abbaye de Saint-Wandrille et qui joua un grand rôle dans ce retour des moines<sup>5</sup>, pour lui demander les noms de revues anglaises et américaines<sup>6</sup>. Le prêtre lui cite la *Dublin Review*, préférable pour des ecclésiastiques car elle traite « à peu près uniquement des questions religieuses, historiques et théologiques », l'*American Quarterly Review* (Philadelphie), intéressante car elle révèle « l'état d'esprit des catholiques américains » et l'*Ecclesiastical Review*, encore très modeste.

Le premier projet de collection sinon de revue consacrée à l'histoire bénédictine apparaît dans les lettres en 1895. Dom Besse est alors à Silos après un passage difficile à Saint-Wandrille. Le projet dépend à la fois de l'autorisation de l'abbé de Ligugé mais aussi de la capacité de l'imprimerie Saint-Martin à mener une telle entreprise en collaboration avec l'éditeur parisien Savaète. L'imprimerie semble mieux se porter grâce à nombre de communautés religieuses et de revues qui lui commandent divers travaux<sup>7</sup>. Le 7 août 1895<sup>8</sup>, on annonce à dom Besse l'accord de l'éditeur pour la publication d'une « Bibliothèque bénédictine », projet qu'approuve le père abbé. Une collection qui était censée recevoir des ouvrages assez divers parmi lesquels la *Gallia Christiana*, l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, la réédition du *Moine bénédictin* de dom Besse, une vie de mère Mectilde par dom Rabory. La signature du contrat est suspendue, fin août 1895, en raison de quelques points à définir avant tout accord avec l'éditeur : la promesse que les supérieurs de Ligugé, Silos et Saint-Wandrille s'engageront à fournir deux manuscrits par an, la nécessité d'arrêter « un plan

4. Fernand CABROL, *Bibliographie des bénédictins de la Congrégation de France par des Pères de la même Congrégation*, Solesmes, 1889 ; J.-R. BIRON, *Bibliographie des bénédictins de la Congrégation de France*, Paris, 1906.

5. Jean MONTIER, « L'abbaye [de Saint-Wandrille] de 1863 à 1894 », *L'abbaye S. Wandrille de Fontenelle*, 1963, p. 18-28 ; et du même, « L'abbaye de 1894 à 1901 », *ibid.*, 1964, p. 17-34.

6. C. Audelin (Rouen) à dom Besse, 11 avril 1892 : Archives de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, fonds Besse (toutes les lettres citées dans cet article proviennent de ce même fonds).

7. Dom P. Nerpet (Ligugé) à dom Besse (Silos), 14 juillet 1895.

8. Dom Michel Bluté (Ligugé, Imprimerie Saint-Martin) à dom Besse (Silos), 7 août 1895.

de publications pour ne pas laisser chacun à son initiative privée qui pourrait le porter à choisir des ouvrages intéressants pour lui mais par pour les autres », l'obligation pour tous les auteurs de se soumettre « à une commission de censure »<sup>9</sup>. Finalement, le projet est abandonné en septembre 1895, malgré un accueil favorable de principe ; un projet prématuré en raison d'un nombre insuffisant de collaborateurs disponibles, de la nécessité de dresser un plan de publication et de définir les membres de la commission de censure<sup>10</sup>.

Même « exilé » à Silos, cherchant à revenir en France mais confronté à un refus des communautés de Ligugé, de Paris et de Saint-Wandrille – bien que, selon dom Joseph Bourigaud, l'abbé de Ligugé, personne n'ignore le « secours » qu'il y apporterait, dom Besse ne manque pas de projets qu'approuve d'ailleurs son supérieur<sup>11</sup>. De son côté, dom Bluté, correspondant de dom Besse, propose un autre programme, intéressant à relever car il contient deux données essentielles que l'on retrouve dans la *Revue Mabillon* : la volonté de se consacrer à l'histoire bénédictine d'une part, l'ouverture de la Revue à des spécialistes non bénédictins d'autre part, ce dernier élément n'étant pas pour tous les premiers collaborateurs de la *Revue Mabillon* une évidence :

« J'ai encore un projet que je caresse avec amour et qui sera réalisé Dieu sait quand, peut-être jamais ; ce serait une revue artistique, intitulée l'*Art monastique* et qui reproduirait les plus beaux monastères anciens et modernes, tableaux, statues, objets d'art et de culte, portraits, etc., avec des articles fournis par les moines de tous pays et des laïques versés dans la matière. Je crois qu'il y aurait là quelque chose à faire, car ce n'est pas l'*Art chrétien*, les *Annales archéologiques*, etc. qui répondent à ce desideratum. Dites donc aussi un mot de cela au Révérend Dom Guépin »<sup>12</sup>.

L'année 1902 est décisive puisqu'elle permet d'ébaucher le lancement d'une « publication d'histoire monastique » avec l'éditeur parisien Poussielgue. Cette collection comprendrait, pour commencer, l'histoire monastique du commis mauriste Louis Bulteau, annotée par dom Besse et l'abbé Hyrvoix de Landosle mais mentionnant comme nom d'auteur « un bénédictin de Ligugé », puis les monastères et prieurés de France de dom Beaunier, les vies de la mère de Blémur et des inédits, fruits de travaux personnels de religieux. Dom Chamard (1828-1908), prieur de Ligugé-Chevetogne, souhaite, pour faire passer les livres les plus érudits, la présence de quelques vies de saints moines<sup>13</sup>. Dom Besse concluait, le 29 janvier 1903, qu'il fallait en faire l'œuvre, « sinon exclusive, au moins principale, des moines de Ligugé ». Toujours le 29 janvier, Poussielgue est d'accord pour partager les frais de lancement d'un prospectus destiné à réunir des souscripteurs<sup>14</sup>. Il faudrait environ cinq cents noms à qui on remettrait trois volumes par an et qui permettraient de payer mille francs par volume pour l'auteur et le directeur

9. Dom Bluté (Ligugé, Imprimerie Saint-Martin) à dom Besse (Silos), 28 août 1895.

10. Dom Bluté (Ligugé) à dom Besse (Silos), 24 septembre 1895.

11. Dom Bourigaud (Saint-Wandrille) à dom Besse (Silos), 1<sup>er</sup> décembre 1895.

12. Dom Bluté (Ligugé) à dom Besse (Silos), 2 août 1896.

13. Dom François Chamard (Chevetogne) à dom Besse (Paris), 28 janvier 1903.

14. Librairie Ch. Poussielgue (Paris) à dom Besse (Paris), 29 janvier 1903.

de l'entreprise éditoriale, dom Besse. Ils ne sont qu'une bonne centaine en décembre 1903 <sup>15</sup>.

Parallèlement, l'idée de la revue elle-même avance et, en novembre 1903, dom Besse reçoit un devis de la Société française d'imprimerie et de librairie, basée à Poitiers – en fait l'ancienne librairie Oudin –, réalisé à la demande de dom Cornuault : pour une publication trimestrielle in-8°, basée sur 6 feuilles de 16 pages, soit 96 pages y compris la couverture et le façonnage, il faut compter 330 ou 370 francs (500 ou 600 exemplaires) et une cinquantaine de francs par feuille supplémentaire <sup>16</sup>. Le projet paraît bien engagé puisque les premières démarches en vue de faire connaître le projet de revue auprès des sociétés savantes et des érudits apparaissent quelques mois plus tard, dans le cours de l'année 1904. Ainsi par exemple, l'abbé Alphonse Didier-Laurent, curé de Monthureux-sur-Saône, frère du bénédictin du même nom et secrétaire de l'abbé primat, se réjouit le 21 octobre 1904 de l'entreprise de publication sur « l'ancienne France monastique » et « applaudi[t] de tout cœur à la création d'un recueil trimestriel ». De son côté, l'abbé Hyrvoix de Landosle, fidèle parmi les fidèles de dom Besse, lui suggère en novembre 1904 d'inscrire « Revue Mabillon » comme titre et « Archives monastiques » en sous-titre <sup>17</sup>. En juin 1905, lors de la sortie du premier volume de la Revue, le même collaborateur conseillera de séparer plus nettement sur la couverture « Revue » et « Mabillon ».

La fabrication de la Revue est un des thèmes récurrents de la correspondance passive de dom Besse, en particulier dans ces années 1905-1914. Le 18 août 1904, dom Besse reçoit un premier devis de l'imprimeur-éditeur Wesmael-Charlier, à Namur, devis qui regroupe les volumes de la « France monastique » et la Revue <sup>18</sup>. Le 15 avril 1905, l'affaire est conclue pour la Revue avec cet imprimeur qui annonce d'autre part l'achèvement des épreuves de ce premier numéro. Parallèlement, la librairie Poussielgue, à Paris, semble chargée de la diffusion et de la publicité de la collection et de la Revue <sup>19</sup>. Début 1905, Poussielgue précise à dom Besse les modalités de remise de la Revue au clergé et aux libraires <sup>20</sup> ; les 11 et 16 mai, le libraire parisien s'inquiète de n'avoir pas encore reçu le prospectus de présentation de la Revue. En juin 1905, au moment de la sortie du premier numéro de la Revue, Poussielgue, devant le retard déjà pris par la publication, rappelle à dom Besse l'absolue nécessité de fixer un calendrier précis et de s'y tenir, faute de quoi l'entreprise connaîtra un échec certain <sup>21</sup>. En effet, s'il a reçu

15. Cf. la liste des premiers souscripteurs publiée dans les *Tables de la Revue Mabillon* par dom Jean Becquet (Ligugé, 1968-1969, p. 50-53).

16. Bouillau (Poitiers) à dom Besse (Chevetogne), 11 novembre 1903.

17. Abbé Hyrvoix de Landosle (Paris) à dom Besse, 16 novembre 1904 : « *Revue Mabillon* me semble si bel et si bon que je ne crois pas que ce puisse n'être qu'un sous-titre : je vous proposerais plutôt de renverser les termes et de mettre *archives monastiques* en seconde ligne. »

18. Voir aussi M. Wesmael-Charlier (Namur) à dom Besse, 7 septembre 1904, au sujet du choix du caractère d'imprimerie.

19. Librairie Poussielgue (Paris) à dom Besse (Ligugé), 3 septembre 1904.

20. Librairie Poussielgue (Paris) à dom Besse (Ligugé), 27 février 1905.

21. Librairie Poussielgue (Paris) à dom Besse, 7 juin 1905 : « Nous voilà presque au milieu de l'année ; donc 2 numéros auraient dû ou devraient paraître d'ici quelques jours. Or le premier n'est même pas lancé. »

500 exemplaires de la Revue le 28 juin, il n'a que 150 souscriptions, le système de diffusion par échange étant numériquement bien plus important. Poussielgue envoie d'autre part à dom Besse les prospectus pour les membres de la Société des antiquaires de l'Ouest ainsi que les adresses des sociétés en relation avec celle-ci puisque dom Besse s'est engagé à les contacter. Quelques mois plus tard (14 septembre), devant le manque de souscripteurs, Poussielgue demande à dom Besse de reconsidérer le contrat qui les unit. Celui-ci semble accepter l'idée d'être son propre éditeur mais souhaite toujours confier à Poussielgue un rôle dans l'entreprise. La librairie parisienne continuera à distribuer le bloc « parisien » de la *Revue Mabillon*, le reste (étranger, Belgique, France) étant distribué par l'imprimeur (16 décembre 1905). À partir de 1906, Poussielgue devient le dépositaire unique de la collection et de la Revue, comme en témoigne la présentation de la couverture en 1906. La Revue est alors tirée à environ 520 exemplaires.

Dès 1906, la collaboration avec l'imprimeur de Namur est remise en cause sans que l'on sache pour quelles raisons. La correspondance livre quelques pistes parmi lesquelles les difficultés de l'imprimeur autour de la mise en page de certains articles ou encore le prix assez élevé exigé. À cela on peut ajouter une sorte de retour aux sources, une manière de resserrer les liens des exilés avec leur monastère. Toujours est-il qu'en novembre 1906 <sup>22</sup>, E. Aubin, l'imprimeur de Ligugé, propose un devis pour le *Bulletin de Saint-Martin*, la *Revue Mabillon* et les « Archives de la France monastique ». Un contrat est conclu dès le mois de décembre et le devis est définitivement accepté en janvier-février 1907. Le nouvel imprimeur s'empresse alors de demander à dom Besse de lui fournir aussi rapidement que possible les premiers articles mais aussi de lui envoyer une collection complète de la Revue « pour m'inspirer et me guider » (5 janvier 1907). C'est aussi à partir de 1906 qu'apparaît un second religieux aux côtés de dom Besse, chargé du suivi matériel de la Revue (envoi, adresses, diffusion, échanges avec les sociétés savantes), un frère prénommé Pierre puis, vers 1910-1914, dom G. Pinson. L'imprimeur poitevin sera ainsi en charge de la Revue mais aussi des *Mélanges Mabillon* en 1907-1908 <sup>23</sup>.

En 1909, c'est au tour de l'imprimeur Jouve d'entrer en scène. Mais les difficultés apparaissent assez rapidement, soit dès la fin de l'année <sup>24</sup>, entre l'imprimeur et dom Paul Denis, collaborateur omniprésent de la Revue, proche de dom Besse. Selon une lettre de Jouve du 21 novembre 1912, dom Paul Denis ferait courir le bruit d'avoir été volé par l'imprimeur et que dom Besse laisserait la Revue chez Jouve, craignant de déplaire à dom Delatte, l'abbé de Solesmes <sup>25</sup>. Certains dysfonctionnements semblent aussi liés au fait que dom Besse, dont les activités sont multiples, n'est pas assez présent dans le suivi de la préparation des numéros. Si Jouve comme ces prédéces-

22. E. Aubin (Ligugé) à dom Besse, 23 novembre 1906.

23. *Mélanges et documents publiés à l'occasion du 2<sup>e</sup> Centenaire de la mort de Mabillon*, Ligugé-Paris, 1908.

24. Jouve (Paris) à dom Besse, lettres du 9 décembre 1909 et du 11 janvier 1910 dans lesquelles le libraire se plaint du manque de politesse de dom Denis.

25. « ... j'ai voulu vous prévenir, vous donner aussi toute liberté de quitter la maison Jouve si votre amitié pour D. vous empêchait d'y rester ».

seurs le met au courant de l'avancement des différents articles, l'imprimeur ne peut bien entendu opérer des choix lorsque le nombre de pages dépasse le devis : « Autorisez-moi à réduire une autre fois, si vous êtes absent pendant la composition du numéro, ou mieux, désignez quelqu'un pour arrêter la mise en pages et faire les coupures nécessaires » <sup>26</sup>.

Plus encore, Jouve considère, peut-être à juste titre si l'on en croit l'importance des tirés à part dans la diffusion intellectuelle dans les années 1900-1930, que dom Besse est trop généreux avec les auteurs <sup>27</sup>. Ainsi par exemple, dom Fernand Cabrol demande trois cents tirés à part de sa contribution aux *Mélanges Mabillon* <sup>28</sup>. Jouve distribue la Revue jusqu'en 1913 mais, dès l'été <sup>29</sup>, il apprend qu'on lui retire la collection « France monastique et abbayes et prieurés ». Lui succède alors la librairie H. Oudin (Poitiers) qui propose de « renouer à cette occasion les relations étroites » du passé <sup>30</sup>. À partir d'août, Aubin et Picard deviennent les interlocuteurs de dom Besse et Picard remplace Jouve sur la couverture de la Revue à partir de 1914 <sup>31</sup>.

Les questions matérielles ne sont pas les seules à être abordées par la correspondance. Le courrier reçu par dom Besse dans les années 1904-1906 témoigne aussi de réactions face à la présentation du projet.

## 2. La définition de la *Revue Mabillon* dans la correspondance

En janvier 1903, lors du lancement de la « France monastique », Besse indiquait le sens qu'il voulait donner à cette entreprise :

« Le principal avantage de ces travaux sera de nous mettre en contact plus intime avec notre tradition sainte. Je voudrais bien que cette pensée de nous mettre à l'école de nos Pères fut notre pensée dominante. Mabillon n'en avait pas d'autre. Parce qu'il a cherché dans ses travaux le *Regnum Dei*, Dieu lui a multiplié ses bénédictions » <sup>32</sup>.

Mais si la « France monastique » était le lieu d'une réflexion identitaire bénédictine et d'une réappropriation des méthodes et de l'étude « mabillo-nienne » comme soutien et réponse aux difficultés politiques et à l'exil, la *Revue Mabillon* se tourne aussi vers les laïcs non seulement dans sa diffusion mais aussi dans le choix de ses collaborateurs. Bien entendu, cette ouverture reste relative et s'adresse à des personnalités aux opinions politiques proches du fondateur. Cependant elle est réelle. Elle révèle, dans le domaine de l'histoire monastique, le même esprit militant et le même attachement à la survie du monachisme bénédictin confronté à la fois à une renaissance et à l'exil des communautés. Cette volonté fait écho à ce que disait dom Besse en

26. Jouve (Paris) à dom Besse, 18 mars 1912.

27. Jouve (Paris) à dom Besse, 23 avril 1912.

28. Cf. note 23. E. Aubin (Ligugé) à dom Besse, 28 décembre 1908.

29. Jouve (Paris) à dom Besse, 18 octobre 1913.

30. H. Oudin (Poitiers) à dom Besse, 27 juin 1913.

31. Dom G. Pinson (Ligugé-Chevetogne) à dom Besse, 11 octobre 1913.

32. Dom Besse (Paris, 19 rue Notre Dame des Champs) à dom François Chamard (Ligugé – Chevetogne), janvier 1903.

mai 1894 à son abbé, à la fin de son expérience difficile dans le Saint-Wandrille renaissant :

« Vous savez combien les événements dont je suis le témoin depuis quatre ans me détachent de la Congrégation. Sur le déclin de sa vie, on en prend son parti. A mon âge, c'est tout autre chose. Oui ! C'est autre chose quand on sent le feu sacré bouillonner dans son cœur »<sup>33</sup>.

La *Revue Mabillon* sera une revue d'histoire bénédictine en premier lieu et une revue d'érudition, clairement identifiée comme telle auprès des sociétés savantes. Une lettre de dom Henri Vautier, moine normand, archiviste paléographe réfugié à Ettal, exprime un peu légèrement la spécificité de la nouvelle publication. Il souhaite, le 11 juillet 1908, insérer quelques feuilles dans le *Bulletin de Saint-Martin* et non dans la *Revue Mabillon* pour la raison suivante :

« C'est surtout à cause de ma mère, lectrice assidue dudit "bulletin", tandis que la revue Mabillon la laisse plutôt indifférente. Je suis bien loin de partager son avis mais je comprends très bien que ce puisse être celui d'une dame. »

Dès l'année 1904, les premières réactions viennent à la fois de moines et de laïcs, signe des méthodes de diffusion de l'information utilisées par dom Besse. Côté religieux, c'est un véritable enthousiasme et l'attachement à en faire l'œuvre de bénédictins. Dom Gabarra, moine de Paris alors réfugié à Dongelberg, se fait l'écho du prieur dom Antoine du Bourg :

« La réponse de Dom Prieur ne pouvait pas ne pas vous être tout à fait favorable. La *Revue Mabillon* avait surtout droit d'asile au Prieuré de Paris et, sans les circonstances qui nous ont enlevés à nos recherches historiques, quel précieux concours nous aurions pu vous donner ! Espérons dans l'avenir »<sup>34</sup>.

Quelques mois plus tard, le 26 juin 1905, le prieur de Paris remercie dom Besse pour une revue qui constitue la « preuve que les moines en exil ne perdent pas leur temps et savent l'employer d'une manière conforme aux traditions des anciens ». Dom Antoine du Bourg, dans la même lettre, remercie l'initiateur pour l'hospitalité faite par la Revue aux travaux « historico-littéraires » des moines de Paris, dont la raison même de la fondation, quelques années auparavant, était intimement liée à cette dimension intellectuelle et érudite. Ainsi, à lire l'une ou l'autre de ces réponses à dom Besse, il semble bien que le fondateur ait tenu à faire de cette revue un lieu de publication pour les travaux des bénédictins eux-mêmes. De son côté, dom Ursmer Berlière suit avec attention mais aussi avec une certaine distance la naissance de la Revue : « Et votre *Revue Mabillon* ? Quel est son programme, sa date d'apparition ? Un petit mot là-dessus me fera plaisir. Peut-être pourrais-je vous aider en vous fournissant quelques articles ? »<sup>35</sup>.

33. Dom Besse (Saint-Wandrille) à dom Joseph Bourigaud, abbé de Ligugé (Ligugé – Chevetogne), mai 1894.

34. Dom G. Gabarra (Dongelberg) à dom Besse (Ligugé – Chevetogne ?), 30 juin 1904.

35. Dom Ursmer Berlière (Rome) à dom Besse (Ligugé – Chevetogne), 17 mars 1905. Les quelques lettres de dom Besse à dom Berlière, conservées à l'abbaye de Maredsous, permettraient sans doute de préciser la place de la *Revue bénédictine*, fondée une vingtaine d'années auparavant, dans l'élaboration du projet de dom Besse.

Quant à dom Pierre Anger, l'auteur en 1906 des *Dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, il affirme, en 1913, qu'il a répondu positivement à la demande de collaboration faite par dom Besse dans le souci de soutenir la Revue qui « est un bien de l'ordre »<sup>36</sup>.

Côté laïcs ou séculiers, la *Revue Mabillon* est perçue comme une revue savante mais aussi comme une sorte de moyen d'action politique et religieux grâce à l'outil érudit. L'ouverture de la Revue à des collaborations extérieures au monde monastique surprend. Dès le 6 mars 1905, Léon Levillain, l'un des tout premiers collaborateurs de la Revue, s'interroge, en proposant un article sur l'élection de l'abbé Albert de Saint-Denis : « si vous admettez la collaboration d'un laïc ». Cet article, intitulé « Note sur quelques abbés de Saint-Denis », paraîtra en 1905<sup>37</sup>. L'abbé Hyrvoix de Landosle, qui pense déjà aux travaux sur les lettres des mauristes<sup>38</sup>, pose une question de méthode : « Faudra-t-il tout copier ? Devrons-nous nous astreindre à observer l'orthographe originale ? »<sup>39</sup>. D'autres, comme Félix Lehoux, le 7 juin 1904, suggère des études sérieuses pour faire « connaître l'action et les tendances sociales de l'Église à travers les siècles ». La Revue répond donc à un besoin comme l'affirme le chanoine angevin Uzureau, le 4 avril 1905<sup>40</sup>. Certains érudits comme Langlois de la Société archéologique d'Eure-et-Loir<sup>41</sup> et Maurice Lecomte proposent d'importantes collaborations<sup>42</sup>, articles et comptes rendus bibliographiques.

Bien plus, pour certains prêtres ou religieux érudits, la *Revue Mabillon* pourrait leur venir en aide, au moins pour faire connaître leurs travaux sans avoir à passer par des intermédiaires plus ou moins bien intentionnés à leur égard. Le 22 juillet 1908, sœur Marie Louis de Gonzague du Sacré-Cœur, abbesse du monastère de Sainte-Claire de Lyon, demande ainsi à dom Besse de faire connaître par la revue *L'Histoire abrégée de l'Ordre de Sainte-Claire*, ce qu'accepte le fondateur. Autre exemple, celui de l'abbé Ravenel, curé de Frangy en Saône-et-Loire, proposant à dom Besse, le 12 février 1913, sa monographie sur sa paroisse, publiée dans la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon :

« Le peuple de Bresse est fort ignorant dans son ensemble et au surplus, il préfère aux curés la bourgeoisie radicale qui lui enseigne l'histoire du passé dans des manuels scolaires (*sic*) qui flattent beaucoup mieux ses instincts libertaires et ses passions irrégulières. Si l'instituteur du pays eut fait le même travail avec l'esprit d'Aulard ou

36. Dom Pierre Anger (Paris, rue Jouvenet) à dom Besse (Ligugé – Chevetogne), 9 mars 1913.

37. *Revue Mabillon*, t. 1, 1905, p. 41-54.

38. HYRVOIX DE LANDOSLE, « Étude sur le journal de Dom Claude de Vic, compagnon du Procureur général de la Congrégation de Saint-Maur à Rome (1703-1715) et sur une partie de sa correspondance », *Revue Mabillon*, t. 2, 1906, p. 23-61.

39. Hyrvoix de Landosle (Paris) à dom Besse (Ligugé – Chevetogne), 26 mars 1904.

40. Le chanoine publiera plusieurs articles dans la *Revue Mabillon*, sur les débuts de la congrégation de Saint-Maur, sur quelques abbayes angevines dont Fontevault, à l'époque moderne.

41. Il publie, dès le premier numéro, un article sur « Les scribes de Chartres » (p. 158-176) puis, dans la seconde livraison (p. 62-82), « Les manuscrits des Miracles de Notre-Dame de Chartres » et enfin un troisième, en 1920, lors de la reprise de la Revue, consacré à Gaignières dans la région chartraine (p. 23-35).

42. En particulier son long travail sur les mauristes et l'histoire des provinces.



d'Ernest Lavisse, on lui eut fait une publicité régionale qui lui eut permis de tirer à plusieurs milliers d'exemplaires.

Vous, mon Révérend Père et votre Congrégation <sup>43</sup>, par votre science supérieure, par vos relations, vous disposez de moyens de publicité que ne possèdent pas de pauvres curés de campagne. Vous devriez les dispenser de la nécessité d'avoir recours à des sociétés areligieuses sinon antireligieuses, auprès desquelles, pour se faire agréer, il faut mitiger sinon passer sous silence toute conclusion qui ne cadre pas avec la fausse et irrégulière science moderne.

Il est certain que pour mon compte personnel, je suis sorti de cette étude plus sympathique au passé que je n'y étais entré. Mais cela, je n'ai pu le dire que dans la page de préface que j'ai ajoutée "après coup" dans les tirages à part <sup>44</sup>.

Revue savante, ancrée dans l'histoire monastique mais ouverte, en particulier dans sa dimension bibliographique, à d'autres aspects juridiques, historiques, spirituels et iconographiques, elle offre une sorte de caution au militantisme monastique en exil, ne serait-ce que par l'appui des milieux d'Action française, très présents dans la liste des premiers souscripteurs. Ainsi un collaborateur assidu de dom Besse, dom Léon Guilloreau, oppose-t-il la *Revue Mabillon* à la *Revue d'histoire ecclésiastique* dont il dénonce la tendance à séculariser les religieux en « retouchant leur signature », c'est-à-dire en refusant d'inscrire la mention « osb » <sup>45</sup>, et dont il dit que « ce n'est pas le seul grief [qu'il a] contre cette revue, libérale indéfectible ». Cependant, certains, mais ils semblent rares à le dire, y compris lors de la préparation du bicentenaire de la mort de Mabillon, refusent tout amalgame. C'est le cas d'Henri Jadart, un des plus « mauristophiles » des érudits du temps, académicien de Reims. Pour le biographe de Mabillon et de Ruinart <sup>46</sup>, la *Revue Mabillon*, par son sérieux, peut préparer les cérémonies du bicentenaire <sup>47</sup> :

« La *Revue Mabillon* préparera d'ailleurs à merveille l'opinion et donnera la vraie note à ce concert unanime pour une gloire française et bénédictine. De hautes pensées, de nobles et fécondes initiatives, voilà ce qui doit précéder et suivre ce centenaire. »

Le même Henri Jadart se fait encore plus explicite à propos du bicentenaire de Mabillon, le 24 novembre 1907 : « Sur le *terrain littéraire*, sur celui de *Mabillon* spécialement, je reste tout à votre disposition et avec toute la sincérité qu'il nous enseigne ». Soulignant les mots « terrain littéraire » et « Mabillon », il commente en marge : « Je souligne ce mot parce que je viens de recevoir une *Revue catholique et royaliste*, avec un programme de vous tout à fait en dehors du terrain Mabillon et je suis convaincu que cet envoi ne vient pas de vous à mon adresse. »

L'impact de l'appartenance au monde bénédictin est certain auprès de bon nombre d'érudits locaux, prêtres ou non. L'un, membre de la Société d'émulation du Bourbonnais et membre, dans sa jeunesse versaillaise, d'une association de jeunes (« conférence saint Benoît ») ayant pour but les études, la

43. Congrégation de Solesmes.

44. N'est-ce pas une partie du rôle de la *Revue d'histoire de l'Église de France* à sa création, dans les mêmes années 1910 ?

45. Dom Léon Guilloreau à dom Besse, 4 juillet 1908.

46. Henri JADART, *Dom Jean Mabillon (1632-1707). Étude suivie de documents inédits sur sa vie, ses œuvres, sa mémoire*, Reims, 1879 ; Id., *Dom Thierry Ruinart*, Reims, 1886.

47. Henri Jadart (Reims) à dom Besse (Ligugé - Chevetogne), 8 juin 1905.

prière et l'action, va, le 29 septembre 1905, donner son accord pour l'échange de revues car « tout ce qui vient des fils de saint Benoît m'intéresse. Sans doute parce que ce sont les victimes de l'injustice et du vol ». Un autre, chanoine régulier, affirme le 5 décembre 1908 son soutien à la Revue car il se considère « comme de la famille de saint Benoît ». Dans l'expression des liens entre travail érudit et mythe de l'érudition mauriste, le ton se fait parfois lyrique ou ému. Un dénommé Brau, travaillant sur Baluze, écrit le 6 mars 1905 de La Demi-Lune-lès-Lyon, très heureux d'être invité à collaborer à la Revue. Faisant le lien entre les mauristes et lui, il se considère comme un de ces « Petits frères qu'on laissait réchauffer aux flammes du foyer de l'illustre cellule et qui apportait avec autant de modestie que de joie leur copie qui se glissait tout de même dans le gros in-folio. Je serais bien volontiers de ceux-là ».

Chez les bénédictins, ce lien établi entre la Revue et l'héritage de Saint-Maur est tout aussi présent, en particulier à l'extérieur de la congrégation de France : « Vous dirais-je », écrit, le 21 octobre 1905, dom Thibaut de Maredsous, « que la *Revue Mabillon* est digne du savant mauriste dont pour ainsi dire elle se réclame ? J'en attends avec impatience le prochain fascicule ». Un autre bénédictin, londonien et anglais, établit un lien direct entre ces activités « savantes » et la tradition de l'érudition mauriste. Les travaux engagés par dom Besse reprennent « le travail si caractéristique des traditions de l'ancienne congrégation de Saint-Maur, que vous vous occupez de renouveler, qui seul, peut adoucir l'amertume de votre pénible exil »<sup>48</sup>.

Dom Besse rassemble autour de son projet la réalité et le mythe de l'érudition mauriste du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>, mais aussi l'importance de l'érudition locale pratiquée en particulier par les prêtres érudits et les sociétés locales. Il s'appuie en outre sur le monde bénédictin français exilé et dispersé mais soucieux de maintenir l'unité de chaque communauté et des liens entre tous les membres de la congrégation de France, comme en témoignent les interventions du jeune Gaston Charvin auprès de Bregenz, de Mariastein et de Mehrerau et celle de dom Henri Vautier à Ettal. Parallèlement, son projet ne peut s'envisager sans l'appui financier et médiatique des réseaux politiques et littéraires proches de l'Action française dont il est un des grands animateurs. Reste la question de la diffusion auprès du public érudit et historien. Dom Besse va alors se tourner vers le monde des sociétés savantes provinciales.

48. Dom Norbert B. (Londres) à dom Besse, 5 novembre 1904.

49. Ce que révèle une lettre du père Battifol (1861-1929), recteur de l'Institut catholique de Toulouse, le 14 mars 1900 : « Tenez-moi, je vous prie, au courant de votre livre prochain et prévenez-moi de la date de son apparition. Dites-moi aussi s'il se publie dans votre monastère quelque travail intéressant. Jadis, les bons moines bénédictins du xvii<sup>e</sup> siècle avaient la charité d'écrire volontiers pour tenir leurs amis du dehors au courant des nouvelles d'érudition capables de les intéresser ; les correspondances volumineuses des mauristes de S. Germain des Prés, de dom Estiennot et autres, en font foi. Vos nouvelles constitutions ont-elles rompu avec ce noble et antique usage ? Le bénédictin moderne penche-t-il vers la vie érémitique ? S'il n'en est pas ainsi, assurez-vous, mon révérend père de tout le plaisir que j'aurai à avoir de vos nouvelles. »

### 3. La mise en place et les procédés de diffusion de la *Revue Mabillon*

Dès 1900, Paul Oudin, le libraire poitevin, rend hommage à l'énergie de dom Besse, une énergie qui s'appuie sur plusieurs éléments parmi lesquels l'alliance avec les « antiquaires ». Quelques années plus tard, le 17 juillet 1907, dom André Basquin, moine de Saint-Wandrille – Dongelberg, parle de « l'apostolat auprès des gens de lettres » de dom Besse. C'est en particulier sur ce réseau de sociétés savantes que Besse va concentrer une grande part de sa stratégie de diffusion de la jeune *Revue Mabillon*, dès l'année 1904. Selon toute vraisemblance, le fondateur confie à Poussielgue l'envoi d'un prospectus à plusieurs dizaines d'institutions locales et, parallèlement, se charge directement de certaines d'entre elles, tout en croisant ce réseau avec celui d'amis fidèles, souvent des prêtres et archivistes diocésains. La librairie Champion va également être chargée d'un envoi semblable à quelques autres revues<sup>50</sup>. Le résultat est significatif puisque c'est près d'une centaine de sociétés, d'académies et de revues qui répond favorablement en une bonne année à la proposition qui leur est faite d'échanger leurs publications avec la *Revue Mabillon*. S'il s'agit d'une stratégie coûteuse, elle permet cependant d'enrichir la bibliothèque de Ligugé.

La correspondance fait apparaître plusieurs cas de figures : les acceptations pures et simples de l'échange proposé, les quelques refus essentiellement justifiés par des raisons de principe (l'absence d'échange avec des revues qui ne se situent pas dans la même région par exemple), les accords sous réserve de prendre connaissance des premiers numéros, de savoir si la Revue évoquera l'histoire monastique de telle ou telle région ou de l'insertion dans la nouvelle revue de publications de la société en question, enfin, le rôle d'intermédiaire joué par certaines personnalités. Les liens entre thématique de la Revue et sociétés savantes sont mis en avant. Antoine Vernière, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, responsable de l'édition du voyage littéraire du mauriste dom Boyer en 1884<sup>51</sup>, souscrit dès 1903 à la « France monastique » et offre parallèlement ses services pour l'histoire monastique d'Auvergne tout comme Henri Jadart suggérant l'échange avec les *Travaux de l'Académie de Reims*, le 8 juin 1905.

Mais c'est le statut d'intermédiaire de certains correspondants qui est le plus révélateur du croisement des réseaux de dom Besse. En voici quelques exemples. Le premier, un ami parisien, donne quelques indications à propos de quelques revues du Sud de la France : pour l'Académie de Nîmes, dom Besse doit s'adresser à Fernand Daudet, avocat et ancien conseiller général, « bon catholique, bon royaliste, très complaisant » ; pour la *Revue du Vivarais*, Joseph Runel est la personne indiquée puisque « royaliste, très dévoué aux œuvres »<sup>52</sup>. Un second, Xavier de Saint-Venant, suggère à dom Besse une certaine prudence quant à la Société archéologique du Vendômois : il faut

50. Librairie Honoré Champion (Paris) à dom Besse (Ligugé – Chevetogne), 15 juin 1905 : les *Annales de Bretagne*, la *Revue de Bretagne*, la *Revue de Gascogne*, la *Revue bourguignonne* et les *Annales de l'Est et du Nord*.

51. Dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand*, t. 26, 1884, p. 65-601.

52. Auteur non identifié (Paris) à dom Besse, 16 juin 1905.

faire valoir que la *Revue Mabillon* parlera de Vendôme et de ses moines ; il est utile de savoir que le bureau de la société « vous est en majorité sympathique [...] mais il importe que vous évitiez tout ce qui pourrait faire soupçonner que vous êtes l'ami de Marsac <sup>53</sup>. Il convient même que vous ne vous disiez pas sorti de Ligugé. Vous êtes bénédictin établi en Belgique, rien de plus » <sup>54</sup>. Un dernier exemple est plus significatif encore. Le père Rosset, jésuite, répond le 26 juin 1905 à dom Besse à propos de quelques sociétés du Nord de la France. A Saint-Quentin, dom Besse sera bien accueilli par le père Delorme et quelques laïcs « bienveillants », par M. Pilloy, « chrétien dévoué », par le docteur Lecomte, « chrétien également » et par Élie Fleury, « dévoué jusqu'au sacrifice pour les intérêts chrétiens ». Quant à M. Poëtte, rédacteur du *Guetteur*, il s'agit d'un « républicain radical » qui « rendra compte volontiers des publications que vous lui adresserez, mais avec des restrictions de libre penseur bienveillant par pose ». Si la Société historique de Château-Thierry réunit de bons chrétiens, le cas de la Société archéologique de Laon est plus problématique car « on y a des tendances en faveur des protestants, des libres penseurs... ». Autre cas de figure, dom Besse s'est adressé pour les sociétés savantes de la région de Dijon au père d'un bénédictin, Mr d'Asbaumont, qui lui signale les sociétés éventuellement intéressées par un échange : l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, la Commission des antiquités du département de Côte d'Or et la société de géographie et d'histoire <sup>55</sup>.

En règle générale, dom Besse, à en croire la correspondance qui nous reste, n'a essuyé que très peu de refus (voir liste en annexe 5). Il est vrai que certaines de ces sociétés savantes et revues étaient tenues et animées par d'éminents érudits, archivistes paléographes en particulier. Ainsi, il n'est guère étonnant qu'Henri Stein, travaillant alors sur un projet d'édition de la correspondance des mauristes, accueille très favorablement cette entreprise pour la Société historique du Gâtinais. Il profite d'ailleurs d'une lettre du 16 mars 1905 pour lui annoncer qu'il s'apprête à mettre sous presse son premier volume de correspondance mauriste, lui précisant qu'il a choisi la correspondance active des bénédictins et non les lettres adressées à eux par des laïcs. Maurice Prou, s'il ne peut pas décider de l'échange avec *Le Moyen Age* car « cela dépend de l'éditeur » <sup>56</sup>, se fait volontiers l'intermédiaire de dom Besse auprès de la Société archéologique de Sens <sup>57</sup>.

La *Revue Mabillon*, si elle est destinée à un large public érudit, n'en demeure pas moins dirigée exclusivement par un moine, entouré parfois d'autres religieux, collaborateurs particulièrement actifs. Contrairement à l'organisation des *Mélanges* pour le centenaire de la mort de Mabillon qu'il confie largement à Paul Lacombe, un des responsables de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, dom Besse ne délègue jamais la gestion intellectuelle de la Revue à un collaborateur laïque. La correspondance permet donc de mettre en valeur quelques figures de bénédictins historiens de la congrégation de France, sans néanmoins tomber dans l'anecdotique.

53. Étienne Marsac, directeur du *Patriote vendômois* et ami de dom Besse.

54. X. de Saint-Venant à dom Besse, 7 juillet 1905.

55. Mr. d'Asbaumont (Dijon ?) à dom Besse, 28 juin 1905.

56. Maurice Prou (Paris ?) à dom Besse, 22 juin 1905.

57. Maurice Prou (Paris ?) à dom Besse, 22 octobre 1905.

#### 4. Les principaux collaborateurs de la *Revue* à ses débuts

Au contact avec nombre de membres du clergé séculier et de laïcs dans toutes ses activités religieuses et politiques, dom Besse n'envisage pas cette *Revue Mabillon* sans la collaboration d'érudits, d'archivistes paléographes et de clercs. Il n'est donc guère étonnant de lire, dans les premiers numéros de la Revue, des articles du chanoine de Chartres, M. Langlois, de Jacques Depoin, de l'abbé Hyrvoix de Landosle, de Léon Levillain et de Maurice Lecomte. Sauf pour ce dernier, largement critiqué par certains collaborateurs bénédictins, les lettres ne nous apportent rien d'autre que des propositions d'articles ou des nouvelles concernant l'avancement de tel ou tel dossier. La correspondance des auteurs bénédictins est tout autre. Elle révèle la force de caractère de l'un ou de l'autre, les relations parfois difficiles entre certaines individualités qui, par leur situation particulière liée à leur possibilité, pour des raisons scientifiques, de faire de fréquents séjours à Paris, les éloignent peut-être un peu d'une vie communautaire quotidienne.

Sur la vingtaine de bénédictins rencontrés dans ces quelques années de correspondance, certains méritent d'être cités. Tous, à l'image des bénédictins de la congrégation de France qui apparaissent dans la bibliographie publiée en 1889 puis rééditée en 1906, semblent très attachés à leur région d'origine non sans répercussion sur les travaux qu'ils se proposent éventuellement de faire. Quelques figures de moines peuvent être retenues parmi lesquels dom Albert Noël, dom Pierre Anger, dom Fernand Lohier, dom Léon Guilloreau et, plus que tout autre, dom Paul Denis.

Le cas de dom Albert Noël est d'autant plus intéressant qu'il s'agit du moine le plus ancien à s'impliquer dans la réflexion autour de la *Revue Mabillon*. Né en 1830 et profès en 1854, il est, en 1906, l'auteur de près de soixante-dix travaux, la plupart historiques et hagiographiques, qui concernent la Champagne et les Ardennes. Réaliste et expérimenté, le bénédictin, dans une lettre du 18 février 1905, fait le lien entre le nom de la Revue et l'exigence scientifique qui doit en découler et suggère la collaboration de son ami, Henri Jadart :

« Vous annoncez une Revue de Mabillon : c'est bien si vous avez sous la main des diplomatistes sérieux et érudits. Voilà qui va être suivi à l'Ecole des Chartes où notre confrère est le dieu du logis. Mais gare à vous si les premiers fascicules laissent à désirer, car ils feront préjuger de votre louable tentative et rien n'est terrible comme un premier jugement qui s'appuie sur des données réelles. Il faudra alors bien des articles de valeur pour le faire oublier. [...] Croyez-moi, ne vous engagez pas trop, car la *Revue Mabillon* ne saurait dans ma pensée être ouverte à tous les papotages historiques qu'on ne manquera pas de vous offrir. Le titre, je vous le dis plus haut, va éveiller de légitimes curiosités qu'il va falloir satisfaire, sous peine de faire disqualifier votre tentative, digne d'un meilleur sort. »

Comme si cette mise en garde ne suffisait pas, dom Noël termine en évoquant dom Guéranger :

« D. Guéranger m'a appris à lire les articles d'une Revue, mais que de fatras dans certaines de ces publications ! Et comme on perd du temps à lire des élucubrations qui ne vous apprennent rien ou pas grand-chose de foncier. Enfin, on va vous voir à

l'œuvre. Dieu daignera bénir vos efforts, puisqu'aussi bien vous ne travaillez, j'imagine, que pour sa plus grande gloire ! »

La constitution du comité scientifique de la célébration du bicentenaire de Mabillon témoigne de cette rencontre entre chartistes et la *Revue Mabillon*, signe que dom Besse avait aussi perçu la nécessité d'une réelle exigence scientifique et qu'il fut sensible, par exemple, au refus de certains archivistes paléographes de participer à l'événement si l'abbé Corbierre, ancien novice de dom Besse par ailleurs mais médiocre chercheur <sup>58</sup>, y était associé <sup>59</sup>.

Les autres figures bénédictines sont à peu près de la même génération : dom Léon Guilloreau a fait profession comme dom Besse, au milieu des années 1880, Pierre Anger a fait profession en 1894, Paul Denis en 1900. Léon Guilloreau est un collaborateur très actif puisqu'il fournit près d'une vingtaine d'articles à la *Revue*. Mais sa collaboration est soumise à une seule condition, que l'on soit en 1907 ou en 1919 : l'existence de tirés à part de ses articles <sup>60</sup>. Moine de Solesmes réfugié en Angleterre, il se dit heureux et soulagé, le 17 juin 1907, d'être libéré de l'enseignement et de pouvoir revenir à l'histoire monastique, et donc de collaborer éventuellement à la jeune revue. En 1912-1913, il semble en concurrence, ou en opposition, avec dom Pierre Anger autour de la publication projetée des chapitres généraux de l'ordre de Cluny, publication qui sera comme on le sait réalisée bien plus tard par dom Charvin. Dès le 1<sup>er</sup> décembre 1912, dom Guilloreau considère que le projet de publication des chapitres généraux, tel que dom Anger l'envisage, n'est « ni heureux ni équitable ». Il suggère, le 30 mars 1913, que « quel-qu'un [...] nous donnât, en un ou deux volumes de votre collection, le texte complet des Visites, des définitions et des statuts de l'Ordre de Cluny ». Parallèlement, dom Pierre Anger, le 18 novembre de la même année, évoque auprès de dom Besse la nécessité de bien connaître l'histoire de Cluny avant de se lancer dans des études sur les chapitres généraux. En outre, dom Guilloreau manifeste une certaine surprise à la lecture des travaux de dom Denis, dont il n'est manifestement pas très proche, sur Saint-Maur et Cluny : « ériger Richelieu et surtout Mazarin en bienfaiteurs de l'Ordre monastique, c'est là une thèse bien osée ». Enfin, il propose une grande enquête sur « l'état d'âme des mauristes » au moment de la Révolution, enquête qui s'appuierait sur les réseaux provinciaux de dom Besse <sup>61</sup>.

Le cas de dom Pierre Anger, né en 1854 et profès en 1894, est assez différent. Ses travaux sur les dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés qui seront publiés dans les « Archives de la France monastique » en 1906, 1907 et 1909 apparaissent dans la correspondance vers 1904. Dom Anger exige la rédaction d'un contrat de publication pour éviter tout malentendu.

58. Daniel-Odon HUREL, « L'historiographie de la Congrégation de Saint-Maur aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles : bilan et perspectives de recherches », *Revue Mabillon*, n.s., t. 13 (t. 74), p. 7-23, spéc. p. 15-17.

59. Selon une lettre de Paul Lacombe (Paris) à dom Besse, le 24 juin 1907, Henri Stein fut l'un d'entre eux.

60. Ce n'est pas le cas de dom Pierre de Montsabert qui se contente de quelques numéros ou d'une douzaine de bonnes feuilles (lettre de mai 1913).

61. Dom Léon Guilloreau (Solesmes – Quarr) à dom Besse (Ligugé – Chevetogne), 1<sup>er</sup> décembre 1912.

Le 7 février 1906, écrivant de Haute-Loire, dom Anger confie à dom Besse la diffusion de son premier volume, fait état de futurs travaux qu'il compte réaliser sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes et reste surpris que dom Besse refuse dans sa collection les éditions de cartulaires. En outre, il se montre très actif dans le suivi du service de presse du premier volume, adressant à dom Besse une liste des revues auxquelles il convient d'envoyer un exemplaire : *Le Moyen Age*, la *Société de l'histoire de Paris*, la *Revue critique*, la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, la *Revue historique*, le *Journal des savants*, la *Revue des annales historiques* et *Revue de synthèse historique* <sup>62</sup>. En 1908, son article sur la requête de 1765 des moines de Saint-Germain-des-Prés, qui rompait avec la tradition désignant ces religieux comme des destructeurs de la congrégation de Saint-Maur, est mal perçu par un proche de Besse, mais non bénédictin, Hyrvoix de Landosle, il est vrai très conservateur, qui écrit à son sujet le 8 août : « que mon ancien compagnon de Notre Dame de Paris eut mieux fait de se borner à publier les documents ! Son commentaire ne vaut pas un clou : ce n'est pas assez de dire, il est aussi mauvais que renversant. Ce brave dom Grognard a vraiment l'esprit comme le visage, de travers ». Les années 1912-1913 semblent difficiles pour le bénédictin, confronté indirectement à dom Guilloreau sur la question des chapitres généraux de Cluny <sup>63</sup>, ou agacé par l'attitude de dom Fernand Lohier dont « les succès littéraires et les courtisans lui font voir l'avenir tout en rose et l'exposent à abuser de sa situation ». Le 9 mars 1913, il se déclare désabusé et fatigué, témoignant de la difficulté de la vie monastique à Paris, rue Jouvenet où, dit-il, à cinq religieux, « nous vivons dans la plus complète anarchie » <sup>64</sup>.

Dom Guilloreau et dom Anger ne résistent pas à la plume de dom Paul Denis. Après huit années seulement de profession monastique, en 1908, dom Paul Denis devient un des collaborateurs les plus actifs de la *Revue Mabillon*, sur le plan scientifique bien entendu mais aussi, semble-t-il, parfois comme collaborateur rédactionnel de dom Besse. Dom Denis n'hésite pas à critiquer tel ou tel article, se plaint des imprimeurs Aubin et Jouve, met en garde dom Besse contre certaines propositions de tel ou tel confrère. Ces différents éléments vont de pair, dès sa première intervention connue au sujet de la Revue, en 1908, dans le cadre de la correction des épreuves de son premier article, consacré aux grammaires hébraïques de dom Guarin et du chanoine Masclef <sup>65</sup>. Dans cette lettre du 27 avril 1908, le bénédictin se dit satisfait des épreuves mais les préféreraient « en placards » plutôt qu'en pages, d'autant plus que l'imprimeur Aubin lui demande des corrections rapides, ce qui le gêne dans la mesure où il s'agit de son premier article pour la Revue. Dès cette première lettre, il affirme pouvoir fournir beaucoup sur la congrégation de Saint-Maur, surtout si le nombre de pages augmente ou si « vous vous décidez à la faire paraître tous les deux mois ». La critique est déjà bien présente à propos d'une lettre de dom Pierre Coustant publiée par

62. Dom Pierre Anger (Paris ?) à dom Besse, 23 novembre 1906.

63. Dom P. Anger (Paris) à dom Besse, 22 janvier et 25 février 1912.

64. Dom P. Anger (Paris) à dom Besse, 9 mars 1913.

65. Paul DENIS, « Dom Pierre Guarin et le chanoine Masclef. Deux grammairiens hébraïques au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue Mabillon*, t. 4, 1908, p. 39-67 et 145-195.

Maurice Lecomte dans le numéro 3 <sup>66</sup> : « Vif déplaisir en ouvrant le dernier numéro de la Revue et en voyant donnée comme inédite la lettre de dom Coustant publiée en 1879 par M. Jadart et en 1867 par M. Ulysse Robert. » Cela étant, dom Denis promet de réserver pour la *Revue Mabillon* ce qu'il aura de plus intéressant <sup>67</sup>. Il envoie, durant l'été 1908, trois ou quatre articles prêts <sup>68</sup> et, quelques mois plus tard, assure pouvoir « entretenir » cinq ou six numéros avec les lettres des supérieurs généraux <sup>69</sup>. C'est au cours de 1909 que dom Denis joue un rôle particulièrement actif entre la revue et l'imprimeur non sans évoquer les « bêtises sur bêtises » d'Aubin <sup>70</sup>. Cette mauvaise entente avec les imprimeurs se retrouvera, en 1912, avec Jouve comme nous l'avons vu précédemment.

Son dynamisme certain et son omniprésence ne semblent pas avoir fait l'unanimité auprès de ses confrères érudits bénédictins fréquentant occasionnellement la scène parisienne dans ces mêmes années. Ainsi, dom Antoine du Bourg, le 5 décembre 1912, évoquant la possibilité de publier l'histoire de la congrégation de Saint-Maur (celle de Martène) mais seulement avec la collaboration de dom Denis, affirme que ce dernier « a tout embarqué dans sa fugue tout en se plaignant que les moines sont des rapaces ». Le franc parler de dom Denis apparaît dans une autre lettre, le 2 mai 1909. Il critique les « combinaisons baroques » de l'imprimeur pour la composition de la Revue et reconnaît qu'il a une grande place dans le numéro de mai 1909, « non une part de lion, mais bien une part d'éléphant ». Il s'apprête à quitter Chevetogne pour Paris *via* Beauvais où il doit collationner les lettres de la collection de Troussures <sup>71</sup>. Il lui renvoie en outre un courrier de dom Guilloureau :

« Défiez-vous de l'invasion des prieurés anglais : il y aurait vite encombrement. Vous devriez être net sur ce point, sans quoi D. G. vous copiera des Rolls à n'en plus finir. N'oubliez pas qu'il vous donne ce dont la *Revue de Normandie* et la *Revue archéologique du Maine* ne veulent pas, et qu'il n'y a rien d'inédit dans ces documents, bons d'ailleurs et bien présentés. Tous ont été imprimés déjà dans les Rolls. Par contre, les chapitres généraux de Saint-Victor de Marseille fourniront matière à une excellente étude. Vous me rendriez service en disant vous-même à D. G. que c'est moi qui lui ai procuré 50 exemplaires, en même temps que je vous le demandai pour moi-même... »

Le 13 mai, dom Denis fait de nouveau état des difficultés avec Aubin dans la composition du numéro de la Revue, prépare son voyage à Paris en espérant que l'abbé de Ligugé lui laissera assez de temps pour « ramasser tous mes matériaux des chapitres généraux » qu'il compte exploiter l'hiver suivant à Chevetogne à moins que l'abbé de Solesmes (dom Delatte), avec lequel, dit-il, « il faut s'attendre à tout », en décide autrement. Le bénédictin continue aussi à faire part à dom Besse de différentes propositions d'articles pour la Revue :

66. Maurice LECOMTE, « Lettre de Dom Coustant à Dom Martène sur la mort de Mabillon », *Revue Mabillon*, t. 3, 1907, p. 337-340.

67. Dom Paul Denis à dom Besse, le 16 juillet 1908.

68. Lettre du 27 août 1908 : lettres de Mabillon, lettre des moines de Saint-Germain à Clément XII et lettres de dom de L'Hostallerie.

69. Dom P. Denis (Ligugé – Chevetogne) à dom Besse (Paris), 3 février 1909.

70. Dom P. Denis (Ligugé – Chevetogne) à dom Besse (Paris), 13 mai 1909.

71. Lettres qu'il publie quelque temps après : Paul DENIS, « Lettres de bénédictins français. Les autographes de la collection de Troussures », *Revue Mabillon*, t. 5, 1909, p. 500-546 ; et Id., *Lettres autographes de la collection de Troussures*, Beauvais, 1912.



« Dom de Dartein m'a offert, pour la *Revue Mabillon* comme par hasard, un article sur la nationalité de Jeanne d'Arc ! ! Mais, mon bon Père, me suis-je récrié, la question est épuisée depuis longtemps par l'abbé Misset <sup>72</sup>, et puis qu'est-ce que Jeanne d'Arc a à faire avec l'histoire monastique ? Mais cela ne fait rien que cela n'ait rien de monastique puisque l'article est intéressant ! ! !

J'te crois. Je m'en suis tiré avec de bonnes paroles. Quelques heures plus tard, j'entendais D. Pasquier – un roué celui-là, et le plus joli tempérament de femme qu'il y ait dans la maison – dire tranquillement qu'il préparait, pour la *Revue Mabillon* comme par hasard, une étude sur Mère Marie du Saint-Sacrement ou quelque chose comme ça, Mlle d'Adhémar et autres sujets non moins palpitants.

Eh bien ! Mon très cher Père, si vous n'êtes pas impitoyablement féroce à l'égard de tout ce galimatias qu'on veut vous fourrer, prenez garde, vous coulerez votre revue. Il s'agit d'histoire monastique, et pas d'autre chose : le sujet est assez vaste, et il vous appartient entièrement. »

Cette dernière remarque nous renvoie, certes sur un ton moins posé, à la mise en garde proférée par l'ancien dom Albert Noël, quelques mois avant la publication du premier numéro de la Revue.

### Conclusion

L'examen de la correspondance passive de dom Besse offre un éclairage multiple sur les origines de la *Revue Mabillon*. La diversité des correspondants révèle l'étendue des réseaux monastiques, érudits et politiques de son fondateur. Cette source montre aussi la spécificité de ce projet par rapport aux autres revues ou périodiques liés à dom Besse. Le bénédictin a fait délibérément le choix de l'érudition, même au service d'un militantisme monastique et politique, et de l'ouverture en direction de collaborations extérieures à l'ordre. C'est ce choix qui, à mon sens, permit à la *Revue Mabillon*, sous la direction de dom Gaston Charvin, de se dégager de la seule image du fondateur pour devenir une des revues de référence en Europe en matière d'histoire monastique.

Au-delà, les quelques points abordés ici mettent en valeur l'importance des années 1880-1920 dans l'histoire du monachisme en France et en Europe, et la nécessité d'étudier en détail non seulement le déroulement des expulsions et de la vie des moines en exil mais aussi la perception que les bénédictins eurent de ces événements et les conséquences de ceux-ci sur certains parcours individuels et communautaires <sup>73</sup>. Ces années, celles de la fondation du monastère parisien et de la *Revue Mabillon*, sont en partie à la base de la dynamique intellectuelle et monastique qui marqua pour plusieurs générations l'image du monachisme bénédictin, en particulier autour du monastère de Sainte-Marie de Paris.

Daniel-Odon HUREL

CNRS - UMR 8584

Laboratoire d'Études sur les Monothéismes

72. Directeur de l'École Lhomond.

73. Cf. la communication dans ce même numéro de Christian SORREL et sa récente synthèse : *La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française, 1899-1904*, Paris, 2003.

## ANNEXES

## I

Lettre et contrat de la Librairie Ch. Poussielgue (15 rue Cassette, Paris)  
à dom Besse (58 rue de Babylone, Paris) <sup>1</sup>

14 février 1905

Mon révérend Père, je vous serai obligée de me faire remettre des prospectus de la « France monastique » ; j'ai envoyé ce matin le dernier que j'eusse. Or, on m'en demande souvent.

J'ai plusieurs remarques à vous faire sur les indications reçues de vous ces jours-ci. Ainsi, sur une liste, vous indiquez M. Ledos comme chargé du *Polybiblion*, et sur une autre c'est M. Chapuis qui est indiqué comme devant faire le *Polybiblion*. Lequel des deux ? Pour *Le Moyen Age*, une liste m'indique M. Prou <sup>2</sup>, par M. Picard <sup>3</sup> ; et une autre me donne le nom de M. Levillain <sup>4</sup>, également pour *Le Moyen Age*. Lequel ?

MM. Prou et Chapuis ne sont pas indiqués parmi les souscriptions de MM. Spinhayer <sup>5</sup>, Aubaret, Fabrège <sup>6</sup>, de Brissac <sup>7</sup> et Werlé <sup>8</sup>. Vous pourriez imputer leurs exemplaires sur quelqu'une de ces grosses souscriptions. Dans le même ordre d'idées j'ai à vous faire remarquer que la souscription Werlé, à 100 francs, est la seule pour laquelle vous ne m'avez fourni aucune indication.

Monsieur Spinhayer devra-t-il recevoir un ou deux volumes ? Une de mes listes l'indique pour un ; une autre le porte pour deux.

Les souscripteurs suivants ont-ils payé d'avance entre vos mains, comme je serais fondée à le croire d'après une croix qui figure devant leur nom : Madame Soulié <sup>9</sup>, Madame de Denterghem <sup>10</sup>, le Révérendissime abbé de Maria Laach, le prieur de Wisques, M. Maurice Talmeyr <sup>11</sup>, M. du Paty de Clam <sup>12</sup>, M. Lucien Brun <sup>13</sup>, Vicomte d'Hennezel <sup>14</sup>, M. l'abbé Blanc <sup>15</sup>, et Monseigneur l'évêque de Saint-Dié.

Je vous rappelle les adresses qui me manquent pour l'expédition du premier volume : le Père abbé de Sainte-Magdeleine de Marseille, l'abbesse de Flavigny sur Moselle (qui m'a envoyé le même jour deux bulletins de souscription, signés tous deux de la même main, mais que je compte pour un seul jusqu'à nouvel ordre), les Bénédictines de Toulouse, et Monsieur Esquirol.

J'attends des volumes de Belgique ; j'ai prié M. Wesmaël-Charlier de servir directement les souscriptions belges ; il y en a 15.

1. Cette pièce complète la pièce n° II : « Les premiers souscripteurs de la "France Monastique" », publiée par dom Becquet dans les *Tables générales* de la *Revue Mabillon*, *op. cit.*, p. 50-53.

2. Maurice Prou.

3. L'éditeur parisien.

4. Léon Levillain, chartiste, élève de M. Prou et collaborateur de la *Revue Mabillon*.

5. Médecin à Verviers (Belgique).

6. A Montpellier.

7. La comtesse Charles de Brissac, à Paris.

8. Le comte Werlé, à Reims.

9. Marthe Soulié, à Issy-les-Moulineaux.

10. La marquise de Denterghem, à Bruxelles.

11. A Saint-Cloud.

12. Armand Mercier, commandant du Paty de Clam (1853-1916).

13. A Lyon.

14. A Lyon.

15. A Saint-Germain-au-Mont-d'Or (département du Rhône).

Quand vous aurez étudié le projet de convention que je vous ai remis, nous pourrions passer des accords écrits et réguliers. J'aimerais mieux profiter de votre séjour actuel en France pour terminer cette affaire, puisqu'à partir de maintenant nous allons commencer l'application du régime convenu. En comptant les souscriptions dont vous avez fait l'application, je suis à la souscription 162, et il reste encore à appliquer les souscriptions Werlé et un reliquat des Aubaret.

Veillez agréer, mon, révérend Père, l'Assurance de ma considération très respectueuse.

Entre le R. Dom Besse, O.S.B., demeurant à Chevetogne, par Leignon, Belgique  
Et Mme Veuve Ch. Poussielgue, libraire-éditeur, à Paris, 15 rue Cassette.

Il a été convenu ce qui suit :

Dom Besse, promoteur et directeur de la publication intitulée « La France monastique » prend Mme Poussielgue comme éditeur unique de cette publication ; tous les volumes porteront ses seuls nom et adresse d'éditeur.

Dom Besse acquitte tous les frais de l'impression et les droits d'auteur ; il remet franco les volumes brochés à Madame Poussielgue, qui les reçoit en dépôt, et aux conditions ordinaires de dépôt (savoir : règlement des exemplaires vendus, une fois l'an, sur le pied de 50 % du prix fort de l'auteur). Tous les volumes passeront par les mains de Madame Poussielgue, l'auteur s'interdisant tout arrangement avec des libraires, éditeurs ou imprimeurs, ou autres.

Madame Poussielgue portera les volumes de la collection sur ses catalogues, et emploiera pour eux les mêmes moyens de vente que pour ses propres publications. Elle les fera vendre et recommander par ses voyageurs et correspondants de province. Elle les fera bénéficier de la publicité et des annonces générales de sa maison (publicité et annonces qu'elle détermine à sa guise) ; si Dom Besse demande des annonces spéciales, des envois de spécimens, etc., les frais en seront à sa charge.

Les exemplaires de publicité seront aussi à son compte.

En outre des volumes, Dom Besse publiera à ses frais la « Revue Mabillon » qu'il confie également à Madame Poussielgue. Celle-ci est chargée du service des abonnements, et elle retiendra pour sa rémunération un droit qui sera calculé de façon à lui laisser net au moins 6 % au prix fort des abonnements (prix fixé à 12 francs).

Un certain nombre de volumes sont achetés par souscription à toute la collection. Sur le montant des 200 premières souscriptions à 25 francs (une souscription à 100 francs étant comptée pour 4 souscriptions à 25 francs), Madame Poussielgue retiendra 10 %. Sa retenue sera ensuite de 15 %. Tout versement particulier à l'auteur sera imputé comme souscription, en comptant une souscription par 25 francs.

Fait et signé double à Paris.

## 2

Projet de contrat entre la Librairie Veuve Ch. Poussielgue  
(15 rue Cassette, Paris)  
et dom Besse  
16 décembre 1905

Projet

Entre le R. P. Dom Besse

Et Madame Veuve Ch. Poussielgue

A été convenu ce qui suit :

La convention signée entre les parties susdites le 15 février 1905 cesse d'avoir effet à partir du [blanc], et elle est remplacée par les accords dont la teneur suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Dom Besse promoteur et directeur de la publication intitulée « La France Monastique » en devient aussi l'éditeur. Le nom de Madame Poussielgue ne figurera plus sur les volumes et sur les numéros de la *Revue Mabillon* que comme dépositaire unique de la collection (*France monastique* et *Revue Mabillon*).

Art. 2. Dom Besse acquitte les droits d'auteur, frais d'impression et de port des volumes et numéros. Il se charge du service d'expédition, et aussi du recouvrement des sommes dues. Toutefois, Madame Poussielgue continuera à faire distribuer, par ses moyens personnels, les volumes et numéros à l'adresse des souscripteurs et abonnés parisiens.

Elle débitera Dom Besse des frais de port qui pourraient lui incomber de ce chef ou autrement comme aussi des frais d'envoi de spécimens et de prospectus, et autres frais de recouvrement.

Art. 3. Sur les souscriptions, transmises à Dom Besse par Madame Poussielgue, à la *France monastique*, Madame Poussielgue retiendra 20 % pour sa commission annuelle.

Sur les abonnements à la *Revue Mabillon*, transmis à Dom Besse par Madame Poussielgue, la commission annuelle de celle-ci sera de 10 %.

Sur les volumes et numéros isolés vendus par Madame Poussielgue, la commission unique de celle-ci sera de 20 % du prix fort. Le prix des volumes est arrêté à 10 f, et celui des numéros à 3 francs.

Art. 4. La collection continuera à figurer au catalogue de Madame Poussielgue, et à bénéficier des mêmes moyens de vente que ceux employés par Madame Poussielgue pour ses propres publications : catalogues, voyageurs et publicité (publicité déterminée par Madame Poussielgue). Si Dom Besse demande des annonces ou prospectus spéciaux, les frais, y compris le port, en seront à sa charge.

Fait et signé double à Paris le

### 3

Lettre de l'abbé Hyrvoix de Landosle à dom Besse  
Paris, 16 novembre 1904

PAX

Paris, ce 16 novembre 1904  
Rue de Verneuil 31

Mon Révérend et cher Père,

*Revue Mabillon* me semble si bel et si bon que je ne crois pas que ce puisse n'être qu'un sous-titre : je vous proposerais plutôt de renverser les termes, et de mettre *Archives monastiques* en seconde ligne. Je ris, en ce moment, à la pensée que nous semblons, *salva reverentia*, mon cher Père, avoir positivement deux têtes dans la même capuce, tant nos Evangiles concordent ! Combien je voudrais pouvoir mettre de côté tout souci temporel, ne fût-ce que pour travailler à l'aise avec vous, et parvenir, sur la fin de mes jours, à l'honneur d'être votre goujat, tel qu'en nourrissent nos mauristes ! *Fiat* !... Toujours est-il que je vous attends, et que je compte bien jouir de votre présence. Annoncez-vous donc ferme le plus tôt possible, mon cher Père, et me croyez votre bien respectueusement affectonné

Hyrvoix.

## 4

Lettre de dom Paul Denis à dom Besse

Ligugé (Chevetogne), 13 mai 1909

+

Jeudi matin, 13 mai 1909

Mon Révérend et bien cher Père,

J'ai reçu successivement votre double envoi de *Croix* et de *Gazettes*. Merci ! Je ferai de mon mieux pour la réclame, dès que j'aurai aussi quelques *Univers*. Un petit mot de vous accompagnant ces envois eût été très bien reçu, mais si vous avez vos conférences à préparer, et qu'en outre vous vouliez travailler un peu à la Nationale, je conçois que vous n'ayez pas le loisir de me conter fleurette.

Pendant que vous faisiez de votre mieux pour que les articles-réclames parussent au commencement de mai en même temps que la Revue, Aubin entassait bêtises sur bêtises. D'abord, il s'est mis en retard, en ne nous envoyant rien pendant 10 jours consécutifs – j'ignore pour quelle cause – à la fin d'avril ; mais ce qui est plus démontant, c'est le poulet ci-joint que j'ai reçu au moment où je croyais tout fini et où j'attendais le n°. 3 ou 4 fois, je lui avais dit : ce n° aura 3 ou 4 pages de moins, cela ne fait rien, c'est compensé par le portrait. Il me parle d'un article *Mélanges* IV, lequel n'a jamais existé qu'en puissance et dans son cerveau, car bien sûr ce n'est pas vous qui le lui avez promis. A quoi a-t-il pensé d'imprimer, *sans bon à tirer*, la dernière feuille, sans savoir ce qu'il mettra avant ? Vous comprenez que si ce n'avait pas été Aubin, je lui aurais dit : mon ami, regrets éternels, mais vous allez me faire le plaisir de tout recomposer à vos frais.

J'ai réparé de mon mieux en modifiant mon article *Mélanges*, et en donnant des documents sur les chapitres généraux <sup>16</sup>. Mais ces bouche-trous trop visibles sont bien fâcheux. J'ai profité de ce que je rendais service à Aubin pour lui flanquer un bon abatage. Si nous paraissions le 20, ce sera bien joli, et c'est entièrement la faute de l'imprimeur, qui a mal calculé son affaire.

Avez-vous vu M. Omont <sup>17</sup> ? Lui avez-vous parlé de Saint Maur ? L'abbé Barbier ? Insère-t-il mon article ? Veut-il l'étude proposée sur Newmann ?

J'espère toujours partir le 2. Je ne fais plus que préparer mon voyage, en classant mes fiches. Comme par hasard j'emporte pour 6 mois au moins de travail. Je compte du moins que le P. abbé de Ligugé <sup>18</sup> me laissera le temps nécessaire pour ramasser tous mes matériaux des chapitres généraux, que je pourrais alors rédiger cet hiver si je rentre à Chevetogne, ce que j'espère vivement, mais dont je ne puis répondre, car avec l'abbé de Solesmes <sup>19</sup> il faut s'attendre à tout. Ne parlez pas de ces chapitres généraux à Champion ni à personne. Je tiens à garder toute ma liberté.

Je ramasserai aussi bon nombre de lettres de Mauristes. Je renonce à vous demander ce que devient la Mère Prieure avec son copiste aux 20 f <sup>20</sup>. Cela m'est égal, mais comme je ne vous rends nullement ces 20 f accordés, je les donnerai à mon copiste des archives, si consciencieux et si bon marché.

Soyez infiniment discret au sujet de mon exploration [...] ; fuyez toute conversation sur mon compte avec M. de Montauban. Il ne m'a pas répondu, il me boude, je m'en fiche et il aura deux peines.

D. de Dartain <sup>21</sup> m'a offert, pour la *Revue Mabillon* comme par hasard, un article sur la nationalité de Jeanne d'Arc ! ! Mais, mon bon Père, me suis-je récrié, la question

16. Publiés en plusieurs livraisons, en particulier dans *Revue Mabillon*, t. 5, p. 117-125.

17. Henri Omont.

18. Dom Joseph Bourigaut.

19. Dom Paul Delatte.

20. Il s'agit des bénédictines de la rue Monsieur, à Paris.

21. Auguste de Dartain, né en 1837 et profès en 1902.

est épuisée depuis longtemps par l'abbé Misset, et puis qu'est-ce que Jeanne d'Arc a à faire avec l'histoire monastique ? Mais cela ne fait rien que cela n'ait rien de monastique, puisque l'article est intéressant !!!

J'te crois. Je m'en suis tiré avec de bonnes paroles. Quelques heures plus tard, j'entendais D. Pasquier – un roué celui-là, et le plus joli tempérament de femme qu'il y ait dans la maison – dire tranquillement qu'il préparait, pour la *Revue Mabillon* comme par hasard, une étude sur une Mère Marie du Saint Sacrement ou quelque chose comme ça, Mlle Adhémar et autres sujets non moins palpitants.

Eh bien ! Mon très cher Père, si vous n'êtes pas impitoyablement féroce à l'égard de tout ce galimatias qu'on veut vous fourrer, prenez garde, vous coulerez votre Revue. Il s'agit d'histoire monastique, et pas d'autre chose : le sujet est assez vaste, et il vous appartient entièrement.

Faites l'impossible pour me trouver de quoi loger pendant 5 ou 6 jours. L'appartement de Mme de St. Hilaire n'est libre que le 10 juin. D'autre part Mme Garnier rentre de Bordighera plus tard que les autres années, et elle repart presque aussitôt faire une saison à Bourbon-Lancy. A 70 ans et infirme comme elle est, ce serait un trop grand dérangement de me recevoir. S'il est possible d'éviter cette grosse indiscretion, vous me rendrez un signalé service. Je compte sur vous.

Donnez-moi, dès que vous pourrez m'envoyer une carte, l'adresse de M. l'abbé Misset, directeur de l'Ecole Lhomond.

A bientôt vous revoir, mon bien chez Père

Votre tout dévoué

Fr Denis

## 5

Diffusion de la *Revue Mabillon* auprès des sociétés savantes  
et des revues dans les années 1904-1908

Académie Chablaisienne (Thonon-les-Bains)

Académie de Clermont (échange en cours en 1913)

Académie de la Val d'Isère (Moutiers)

Académie de Mâcon

Académie de Nîmes

Académie de Reims (Henri Jadart)

Académie delphinoise (Grenoble)

Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon (M. d'Asbaumont, père d'un bénédictin)

Académie des sciences, belles lettres et arts de Savoie (Chambéry)

Académie salésienne (Annecy)

Académie Stanislas (Nancy)

*Annales de Bretagne* (bibliothécaire de l'université de Rennes)

*Annales de l'Est et du Nord*

*Annales des Alpes* (P. Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes)

*Annales du Gâtinais* (H. Stein)

*Annales fléchoises*

*Annuaire du courrier héraldique*

*Antiquaires de Normandie*

Bibliothèque bretonne-armoricaine

Cercle archéologique de Mons (L. Losseau)

Comité archéologique et historique de Noyon

Commission des antiquités du département de la Côte d'Or (M. d'Asbaumont)

Commission des arts de la Charente-Inférieure

Commission historique de la Mayenne (Abbé Angot)

*Études**L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* (G. Montorgueil)*Le Moyen Age* (Maurice Prou)*Province du Maine* (Mr Celier)

Reale Società Romana di storia patria (Rome, Biblioteca Vallicelliana)

*Revue augustinienne* (Séraphin Protier)*Revue Bourguignonne**Revue catholique de Normandie* (Guéry)*Revue catholique des institutions et du droit**Revue d'Ardenne et d'Argonne* (Sedan)*Revue d'Histoire ecclésiastique**Revue de Bretagne**Revue de Gascogne**Revue de l'Agenais**Revue des bibliothèques et archives de Belgique* (L. Stainier)*Revue du Midi* (Académie de Nîmes) (Fernand Daudet)*Revue du Tarn**Revue du Vivarais* (Joseph Runel)*Revue héraldique**Revue nobiliaire*

Séminaire de Nancy

Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer

Société académique de l'Oise (V. Leblond)

Société académique de Troyes

Société académique du Centre (Châteauroux, *Revue du Centre*)

Société archéologique de Brive (E. Propin)

Société archéologique de Bruxelles

Société archéologique de l'Eure-et-Loir (M. Langlois)

Société archéologique de Laon

Société archéologique de Lorraine et du Musée lorrain

Société archéologique de Montauban

Société archéologique de Sens (par Maurice Prou au nom de dom Besse)

Société archéologique du Boulonnais (par la *Revue catholique et royaliste*)

Société archéologique du Vendômois

Société archéologique et historique de la Charente

Société archéologique et statistique de la Drôme (M. Lacroix, archiviste départemental)

Société bourguignonne de géographie et d'histoire

Société d'Alençon (Charles Guéry)

Société d'émulation du Bourbonnais (abbé Berthoumieu, bibliothécaire)

Société d'émulation du Jura

Société d'étude de la province de Cambrai (Ch. Leuridan, archiviste diocésain)

Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne (Saint-Jean-de-Maurienne)

Société d'histoire et d'archéologie de Gand

Société d'histoire et d'archéologie savoisiennne (Chambéry)

Société de géographie et d'histoire (Dijon, M. d'Asbaumont)

Société de l'Histoire de Paris (Paul Lacombe)

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France

Société de Saint-Lô (Charles Guéry)

Société des antiquaires de la Morinie (O. Bled)

Société des antiquaires de Normandie

Société des antiquaires de Picardie (F. Ronse)

Société des antiquaires du Centre (Bourges)

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis

Société des Beaux Arts de Caen (Ch. Guéry)

Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc

Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron  
Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze (Tulle, Emile Sage)  
Société des sciences, arts et lettres du Hainaut (Léon Losseau, Mons)  
Société des sciences, lettres et arts d'Agen (J. Dubois, curé de Roquefort)  
Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts  
Société florimontane (Annecy)  
Société française d'archéologie (*Bulletin monumental*, Eugène Lefèvre-Pontalis)  
Société historique de Compiègne (abbé Morel, curé de Chevières)  
Société historique de Guéret  
Société historique de Limoges (abbé A. Leclerc, de Nougat)  
Société historique du Maine  
Société historique et archéologique de Château-Thierry  
Société historique et archéologique de l'Orne (Jules A. de Retours)  
Société historique et archéologique du Périgord (non, car n'échange qu'avec des sociétés du Périgord)  
Société libre d'agriculture, belles lettres et arts de l'Eure (Ch. Porée)  
Société nivernaise  
Société polymathique (Archives départementales du Morbihan)  
Société Saint-Quentinoise  
Société Soissonnaise